

AMETIS Infos

Association de la Maîtrise, de l'Encadrement et des Techniciens de l'Île Seguin

Bulletin n° 1 - Décembre 2004

Edito - Edito - Edito - Edito - Edito - Edito - Edito

« AMETIS EN ORDRE DE MARCHÉ »

Tout s'est accéléré depuis le dépôt des statuts de notre Association en janvier 2004.

Nous nous sommes faits connaître chez Renault, nous avons rencontré les élus de la ville de Boulogne-Billancourt, en particulier son Sénateur-Maire, J-P. Fourcade, puis le Directeur de la SAEM en charge de l'urbanisation des terrains, J-L. Subileau. Tous nous ont réservé un accueil chaleureux et ont bien compris notre démarche et le sens de notre action, comme le précisent nos statuts : « entreprendre et promouvoir toutes actions permettant de conserver la mémoire de Renault sur le site de Boulogne-Billancourt ».

Notre participation au colloque d'octobre intitulé « Les hommes de l'industrie automobile » a bien montré que les sociétaires d'AMETIS ont été les acteurs et sont maintenant les légitimes témoins de cette fabuleuse histoire industrielle de Renault à Billancourt.

Aujourd'hui, les médias nous sollicitent, ayant parfaitement situé ce qu'AMETIS pouvait apporter.

En bref, AMETIS est reconnue !

Ce premier bulletin vous apporte des nouvelles sur la vie d'AMETIS et sur l'avancement des travaux sur le site. Il le fera régulièrement. Il vous sollicite aussi car les dépositaires de la mémoire, c'est vous !

En effet, constituer le collectage des souvenirs qui ont le plus marqué votre carrière, et dont nous devons garder trace, devient notre priorité.

Merci de votre adhésion à AMETIS - nous sommes aujourd'hui plus de 150 -, merci de votre participation à notre action.

Et bonne lecture !

*Le Président,
Michel Auroy*

« QUOI DE NEUF SUR LES TERRAINS DE BILLANCOURT ? »

> En octobre, après la démolition de la Centrale et des bâtiments des Presses et de la Tôlerie, le chantier aborde le bâtiment 6 (sellerie et peinture).



> Une idée de l'espace libéré par les démolitions. La photo est prise face à la pointe aval [Pont de Sèvres].



Dans notre dernier courrier, nous vous faisons part du démarrage, fin mars, de la démolition de l'île Seguin, en commençant par la partie aval, afin de faire place nette pour le premier chantier de construction : celui de la Fondation François Pinault pour l'Art Contemporain, qui doit occuper le tiers de la surface de l'île.

Au fil des semaines les engins ont cassé, découpé, arraché les bâtiments, les « grignotant » par l'intérieur, puis faisant chuter progressivement la coquille extérieure de l'île.

Le paysage se modifiait lentement mais inexorablement, offrant aux passants du quai de Stalingrad le spectacle de tas de gravats triés et rangés avec rigueur puis évacués par barges, par la Seine, sans nuisance ni perturbation.

Après la chute de la centrale puis des bâtiments de l'emboutissage, c'est une vue inhabituelle mais verdoyante sur les coteaux de Meudon qui a remplacé celle des ruines de nos ateliers d'antan. La dalle est prête pour les futurs travaux.

Courant octobre, l'environnement du bâtiment 6 (sellerie et peinture) a été dégagé, le grand « parapluie » de l'esplanade n'est plus, les bureaux du 74 ne sont plus qu'un souvenir !

Seuls le bâtiment 6 et la pointe amont sont debout mais pour combien de temps encore ?

Nous comptons en semaines...

Tous ces travaux de démolition ont été filmés par une société spécialisée et nous pensons pouvoir en extraire les moments les plus spectaculaires afin de vous les présenter lors de notre Assemblée Générale de mars 2005.

Par ailleurs le dossier de reconstruction avance : le 13 septembre, la promesse de vente par Renault, de l'aval de l'île à la Fondation Pinault d'une part,

et du reste de l'île à la SAEM en charge du futur développement, a été signée. Le permis de construire la Fondation d'Art Moderne a été délivré par la ville. Les travaux de confortement des berges vont pouvoir commencer.

Le 5 octobre, un jury « ad hoc », présidé par M. Fourcade, Sénateur-Maire de Boulogne-Billancourt retenait le projet de « ARM architecture » définissant ce que serait la « façade-enveloppe » de l'île, respectant l'objectif de donner à la future réalisation la forme originelle du « paquebot » que nous avons connue dans sa configuration précédente.

Retenons quelques termes significatifs de leur projet : « réalisation d'une grande galerie animée autour de l'île sur une hauteur de 10,50 m et une longueur de 1400 m (...) Les concepteurs insistent sur la variété des usages qui pourront être donnés à cette galerie (...) La structure de la galerie est transparente devant les espaces verts internes de l'île mais elle offrira un débouché possible sur le fleuve pour les réalisations immobilières ».

Le jury dit avoir apprécié l'enthousiasme de l'équipe et sa



> Le photographe a saisi le moment précis où s'écroulait un mur de la façade côté Meudon.



> Le projet retenu pour la « façade-enveloppe » de l'île Seguin, côté Billancourt. En arrière-plan, le pont qui sera conservé et permettra le passage du futur tramway Meudon-Boulogne. Les architectes ont cherché à maintenir dans la mémoire du lieu la fameuse image du paquebot.

volonté de privilégier les usages de la façade enveloppe sur un esthétisme néanmoins présent. Il a toutefois souligné le caractère ouvert de la proposition, par définition évolutive. Il s'agit d'un lieu de vie à créer, pas d'un monument figé !

Après de nombreuses années d'attente, les choses bougent, comme vous le voyez !

Michel Auroy



> Cette esquisse montre bien ce que pourrait être un espace public entre la Seine à gauche et les futurs ensembles immobiliers à droite.

Un colloque à la Mairie de Boulogne-Billancourt les 1^{er} et 2 octobre 2004, avec la participation d'AMETIS.

La Mairie de Boulogne-Billancourt a organisé un colloque sur ce thème, centré sur la présence de Renault à Billancourt.

Ces deux journées ont comporté d'abord une série d'exposés présentés par des historiens ou sociologues ayant travaillé, parfois de longue date, sur Renault en général, et Billancourt en particulier. Leurs recherches portaient essentiellement sur les problèmes humains, à l'exclusion de tout autre problème purement technique.

Ainsi ont été abordés :

→ *le recrutement et la carrière des hommes*

→ *la formation et la promotion des individus, en mettant l'accent sur les problèmes particuliers posés par le personnel immigré*

→ *l'organisation du travail dans ses aspects humains (travail à la chaîne, enrichissement des tâches) et les conditions de travail*

→ *la politique sociale (accords d'entreprise, gestions des conflits, congés payés)*

→ *la place des femmes dans l'usine*

Ce colloque était librement ouvert aux personnes intéressées. Notre Association y était représentée par plusieurs de ses membres, de même que l'Association des Travailleurs de l'Île Seguin (ATRIS). A l'issue des exposés, des témoignages de personnes présentes dans l'assistance étaient sollicités,

ce qui conduisit à des propos et à des réactions évidemment variés et à des échanges parfois vifs entre les représentants des deux Associations présentes.

Nous avons ainsi pu compléter certains propos, apporter un éclairage différent sur des situations que les chercheurs n'avaient pas saisies dans tous leurs aspects, contester enfin des affirmations teintées de partialité, que nous ne pouvions pas laisser passer sans réagir.

L'après-midi du samedi 2 octobre a été consacrée à une table ronde présidée par M. Jean-Pierre Fourcade, Sénateur Maire de Boulogne-Billancourt, et à laquelle participait notre Président, Michel Auroy.

Cette table ronde permit de faire le bilan des travaux présentés et des échanges qu'ils avaient suscités d'une part, et d'autre part de tracer les perspectives - dans le domaine qui constitue la raison d'être de notre Association - des actions tendant à perpétuer la mémoire de Renault à Billancourt : préservation des lieux symboliques, visites du site, vidéothèque, aménagement de la ligne de tramway, etc.

Il semble acquis que la Municipalité partage l'essentiel de nos vues, de sorte que nous pouvons être raisonnablement optimistes pour la mise en œuvre de notre projet.

Christian Labbé

2 TÉMOIGNAGES pour LANCER L'ACTION

1 La Centrale de l'Île Seguin, une prouesse technique, 2 L'alphabétisation, une avancée sociale

Deux exemples, parmi tant d'autres, des progrès dont Billancourt aura été le théâtre.

Rendre compte de ces progrès, c'est une des raisons d'être d'AMETIS.

Les deux articles qui suivent démarrent une série de témoignages que nous espérons très longue et dont AMETIS se propose d'organiser la collecte.

Merci à Georges Rouchon et René Van Branteghem, d'une part, Jean-Michel Thirard d'autre part, pour leur contribution, qui en appelle beaucoup d'autres.

Vous qui nous lisez, vous avez, par votre expérience et vos relations, envie que tel ou tel sujet soit traité.

Dites-le nous en nous contactant, par exemple en remplissant le coupon-réponse que vous trouverez par ailleurs dans ce bulletin.

Sur ces sujets, qu'ils soient techniques ou sociaux, nous recueillerons vos informations, et organiserons avec vous les contacts, les groupes de travail ou ateliers qui nous

permettrons à tous d'atteindre notre double objectif : porter témoignage et assurer le maintien de la mémoire industrielle de Billancourt.

« LA CENTRALE DE L'ÎLE SEGUIN »

Voici quelques semaines seulement que l'un des bâtiments les plus visibles et les plus spectaculaires de l'Île Seguin, la Centrale électrique de la pointe aval, a disparu dans la démolition qui laissera la place à la Fondation Pinault.

Quand cette Centrale avait-elle été construite ? Dans quelles conditions ? Dans quel but ?

Nous avons demandé à Georges Rouchon, qui fut Responsable Fluides et Energie de Billancourt, de nous confier ses informations et ses souvenirs.

Comme l'indiquent Gilbert Hatry et Pierre Mercier dans leur livre sur l'Île Seguin (paru en 1991), la première utilisation par Renault de ces terrains dès leur acquisition fut... « la création de terrains de jeux (...) et de tout ce qui est nécessaire pour permettre aux ouvriers de trouver des distractions, de l'instruction et un développement physique suffisant ».

Le dimanche 17 mai 1919, une fête est organisée, dont rend compte le Bulletin des Usines Renault.

Mais le destin de l'île était ailleurs.

Dès 1923, l'augmentation de la demande automobile et la volonté de Louis Renault de mettre en place le travail à la chaîne (après Ford et comme André Citroën quai de Javel) ont conduit au remplacement des terrains de jeu par des bâtiments industriels.

A l'origine, l'énergie électrique était fournie par une Centrale installée entre l'avenue Emile Zola et la rue du Vieux Pont de Sèvres.

Suite p.6 >>

En 1913, elle fut transférée vers les ateliers des forges, sur le quai de Billancourt. L'objectif était de se rapprocher de la Seine pour faciliter l'alimentation en eau et l'approvisionnement en charbon.

Des groupes turboalternateurs à 3200 t/min produisaient alors du courant alternatif à 5500 v, la tension d'utilisation étant ramenée à 200 v.

L'installation d'ateliers modernes dans l'Île Seguin nécessitait la création d'une nouvelle Centrale. Les travaux commencèrent en 1929 pour s'achever en 1931.

Dès 1933, il devient nécessaire d'accroître la puissance de la Centrale.

En 1939, la puissance totale installée représentait 32 500 kW. Il y avait alors 1600 moteurs électriques à alimenter dans l'ensemble de l'usine.

Georges Rouchon, Ingénieur Arts et Métiers, est entré chez Renault en 1937. Il a pris sa retraite en 1979. Par ses fonctions, il a eu à connaître des obstacles techniques que ses prédécesseurs et leurs techniciens ont eu à surmonter. Il a lui-même, avec son équipe, contribué à résoudre beaucoup de problèmes pour que la Centrale Seguin (Centrale F) puisse répondre aux besoins en énergie du matériel de production.

Il nous confirme ce point d'histoire : au moment où il devint évident que la Centrale E, fournissant 15 000 kW à 5 500 v en 531/2 Hz, ne pourrait plus suffire



> L'instant où disparaît l'extrême pointe aval de l'Île, avec la salle des alternateurs de la Centrale

aux exigences des ateliers de l'Île Seguin, Louis Renault a contacté la société Ouest-Lumière, son fournisseur à l'époque. Ce fournisseur a fait une offre qui a effrayé les responsables de l'entreprise. Ceux-ci ont alors, avec des techniciens d'Alstom, présenté un contre-projet de centrale à construire sur la pointe aval de l'Île. Ce projet était au niveau de ce qui se faisait de mieux à l'époque en matière de centrales thermiques. Ouest-Lumière n'a pas cru à ce projet. Mais la fréquence à 531/2 Hz a été maintenue et a marqué l'indépendance de Renault vis-à-vis d'EDF jusqu'en 1950. A ce moment, il a fallu normaliser la fréquence à 50 Hz. Un investissement et des travaux importants réalisés durant un arrêt de congés payés.

On peut noter qu'en 1945-1946 un alternateur de l'Île Seguin a fourni du courant à 50 Hz à EDF, alors que les machines continuaient à être alimentées en 531/2, ce qui n'allait pas sans difficulté pour le personnel et le matériel...

Il ne s'agit là que d'un exemple des innombrables difficultés techniques auxquelles l'encadrement, les techniciens et les ouvriers de Billancourt ont été confrontés.

Nous attendons vos témoignages !

(Témoignage de Georges Rouchon recueilli par René Van Branteghem)



> Voici la maquette de ce qui, dans quelques années prendra la place exacte de la Centrale Seguin, en pointe aval : la Fondation Pinault pour l'art contemporain, vue du pont de Sèvres côté Meudon. En arrière-plan, sur la gauche, les sheds de l'ex-57 Métal, qui dans quelques semaines, abritera le Centre de Communication Renault, en cours d'installation.

UNE GRANDE ACTION : L'ALPHABÉTISATION

L'année 1968 n'aura pas été marquée uniquement par des événements politico-sociaux. Elle aura connu aussi le passage en équipe 2 x 8 de l'Île Seguin, et à partir de cette période une arrivée massive de salariés en provenance du Maghreb et de certains pays d'Afrique Noire.

Nous avons été pour la plupart d'entre nous témoins des difficultés d'intégration rencontrées dès lors (problèmes de culture, alphabétisme, coutumes, logement...).

Quelques années plus tard la décision de mettre en place des cours d'alphabétisation pendant le temps de travail était prise par le Président de l'époque, Pierre Dreyfus, afin que cette majorité de nouveaux salariés puissent acquérir une certaine autonomie.

Acquise, cette autonomie a permis aux salariés d'accéder à la formation permettant de changer d'activité, de progresser pour nombre d'entre eux vers des fonctions supports telles que caristes, magasiniers, contrôleurs...

Nous étions dans une démarche « gagnant-gagnant ».

L'entreprise investissait et quelques années plus tard elle commençait à trouver de la flexibilité dans l'utilisation du personnel face à une évolution technologique rendant obligatoire la maîtrise de l'écrit et de la lecture. Le salarié se trouvait mieux armé pour prétendre à une évolution.

Pour ma part, j'ai pu retrouver ces mêmes personnes une vingtaine d'années après la fermeture de l'Île, à Flins puis à Choisy le Roi, dans des

postes de professionnels avec de réelles compétences. Tous n'étaient pas P3, mais quasiment tous avaient réussi à se reconvertir parce qu'ils maîtrisaient notre langue.

Nous avons, vous avez été témoins ou acteurs de cette démarche de formation. Il nous semble intéressant que vous puissiez nous faire part de vos remarques. Comment avez vous vécu cela ? Quel était le ressenti du personnel concerné et non concerné ? etc.

Nous souhaitons au sein d'AMETIS rassembler les témoignages permettant de laisser une trace du vécu de cette époque par ceux qui ont managé cette période de l'intérieur.

Je vous propose de nous adresser par courrier (soit postal ou soit électronique) aux adresses ci-dessous, vos témoignages.

Rassemblés, ils nous permettront de faire une synthèse la plus proche possible de la réalité qui pourra être consultée par ceux ou celles qui s'intéressent ou s'intéresseront à l'histoire de Billancourt et de l'Île Seguin en particulier.

Je compte sur votre mémoire et vous assure du plaisir que j'aurai à échanger avec vous sur ce thème.

Jean-Michel Thirard

POUR CONTACTER J.-M. THIRARD ET LUI APPORTER VOS TÉMOIGNAGES :

Par mail : jeanmichel.thirard@free.fr - Par téléphone : 01 34 65 55 43

Par courrier : 19 rue Lamartine - 95240 Corneilles en Parisis

Assemblée Générale d'AMETIS

le vendredi 18 mars 2005, à Billancourt

L'AG sera suivie de notre dîner annuel amical et désormais traditionnel

RÉSERVEZ D'ORES ET DÉJÀ VOTRE SOIRÉE DU 18 MARS PROCHAIN

Techniciens
et Agents de maîtrise

> Rejoindre AMETIS

Notre Association est forte à ce jour de 150 sociétaires pour la plupart cadres. Nous devons faire un effort de recrutement auprès des agents de maîtrise et techniciens qui ont vécu avec nous l'histoire de Billancourt. Ouvrez vos carnets d'adresses, recherchez vos listes de collaborateurs, faites jouer le bouche à oreille. Merci à toutes et à tous de votre participation à cette campagne de recrutement.

Guy Monteil, Secrétaire

pour
pour
Adhérer
Adhérer

Contacter

> Guy MONTEIL,
Secrétaire de l'Association

Téléphone :

01 34 89 61 43

Courrier :

8 Chemin de Paris - Ergal
78760 Jouars-Pontchartrain

AMETIS Infos

Directeur de la Publication : Michel AUROY

Rédacteur en Chef : Jean-Claude BUANIC

Association de la Maîtrise, de l'Encadrement et des Techniciens de l'Île Seguin

Adresse postale

AMETIS - FARGR

27 rue des Abondances
92100 Boulogne Billancourt